

quoi qu'il fasse, est seulement à demi instruit. De même, celui qui n'apprend qu'à travailler des mains n'est, sous le rapport du travail intellectuel, qu'à demi instruit. L'homme riche, bien qu'il ne soit pas forcé au travail manuel, ne peut aussi s'en dispenser sans faire un certain tort à sa santé, à son intelligence, à son caractère. Et le pauvre, obligé de gagner son pain, même par un travail très grossier, ne peut négliger un certain développement intellectuel et spirituel sans diminuer non seulement sa dignité humaine mais aussi sa capacité à gagner sa vie, capacité d'autant plus grande qu'il comprend mieux les principes et les conditions du travail qu'il accomplit.

A qui doit on être surtout reconnaissant pour tant de découvertes qui facilitent et améliorent le travail de l'homme, sinon à ceux qui, travaillant de leurs mains, travaillaient en même temps de leur intelligence et qui, luttant en personne avec les difficultés attachées au travail manuel, cherchaient les moyens de le faciliter ?

Plus l'esprit dirigeait la main avec intelligence, plus la main arrachait efficacement à l'esprit les efforts nécessaires pour lui venir en aide. Et, de cette manière, la main devenait pour le moins aussi maîtresse de l'esprit que l'esprit était maître de la main.

Ne sont-ils pas, dans toute la force du terme, des bien-faiteurs de l'humanité ceux qui, engagés personnellement dans la lutte contre les difficultés du travail manuel, ont découvert les lois de la mécanique et leurs différentes applications ? Ne se sont-ils pas attachés à relever le niveau intellectuel et moral de ceux qui travaillent de leurs mains, en les délivrant du joug pesant d'un labeur vraiment bestial, en épargnant les forces humaines et en les remplaçant par les puissantes forces de la nature ? N'est-il pas vrai que ces travailleurs ont en réalité plus fait par leur travail matériel pour relever l'humanité au point de vue intellectuel et moral que quantité d'idéologues, d'utopistes, de philanthropes qui se perdent dans des considérations abstraites sur les droits de cette humanité ? N'est-il pas vrai que l'œuvre de ces travailleurs non seulement ne les a pas abaissés mais a éveillé en eux un sentiment de solidarité fraternelle ? Elle a provoqué en même temps le travail intellectuel qui a transmis leurs noms à la postérité et le travail spirituel qui, en dernier résultat, leur a apporté le soulagement dans les souffrances, un surcroît de bien-être et l'affranchissement de leur âme.